

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Des noms et des lieux sur la mer

Par Kader Bakou

Les noms de villes, villages et régions cachent parfois des secrets. Azeffoun et sa région, dans la wilaya de Tizi Ouzou, ont donné tant de grands artistes à l'Algérie. Le nom d'Azeffoun viendrait du berbère «uzzuf» qui veut dire colline. Cette colline, près de la mer, a d'abord été occupée par les Phéniciens qui y ont établi un comptoir à qui ils ont donné le nom de Ressorir. Plus tard, les Romains vont établir un municipe qu'ils nommèrent Ruzazus, ce qui veut dire «grand cap». C'est sur l'emplacement de Ruzazus que sera construit le village kabyle Thaddart Ouzeffoun. Après la chute de l'Andalousie, des familles chassées d'Espagne sont venues s'installer dans la région d'Azeffoun en fondant le village Ath Wendellous (les Andalous). Un autre village dans la région porte le nom de Igerminen (les Germaines).

La légende (ou l'histoire) dit qu'un bateau germain a fait naufrage au large d'Azeffoun. Les marins et les passagers qui ont pu rejoindre la côte, ont bâti un village. Charmé par la beauté du pays, ces Germaines sont restés dans ce village qui jusqu'à aujourd'hui porte le nom d'Igerminen (les Germaines). On dit que la majorité des habitants de ce village sont blonds de type germain (nordique).

Dans une autre partie de la côte algérienne, à Beni Haoua, entre Cherchell et Ténès, on raconte l'histoire de Mama Binette et d'un bateau de religieuses chrétiennes qui a fait naufrage pas loin des côtes.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ELLE A CÉLÉBRÉ LA JOURNÉE DE L'ARTISTE À BLIDA
Sublime prestation de Nassima Chabane

Nassima Chabane clôturera son récital par des chants religieux avant de rendre hommage à tous les artistes blidéens, notamment les maîtres auprès desquels elle a appris la musique arabo-andalouse à l'image de Dahmane Benachour, Mohamed Benguergoura, Mohamed Tobal et d'autres.



Photos : D.R.

Dans une allure prodigieusement élégante et un tour de chant à la hauteur de l'évènement, la chanteuse Nassima Chabane a donné un concert à la salle de conférences de la wilaya de Blida, à l'occasion de la Journée de l'artiste. Venue de Paris pour l'occasion, la cantatrice blidéenne a, dans une ambiance enthousiaste et pleine d'émotion, interprété une myriade de chansons du terroir comme elle sait si bien le faire.

Pour des retrouvailles avec un public qui l'a toujours affectionnée, elle ouvre la soirée par un *inqilab* à la connotation soufie intitulé *Zarani mahboub qalbi* (l'ami du cœur m'a rendu visite). Une série de pièces lyriques puisées du registre hawzi fera, par la suite, le bonheur de l'assistance. *Ya bellaredj ya touil el gaiyma* (ô cigogne au long cou), cette chanson phare des années 1950 symbolisant la lutte

pour l'indépendance et où la cigogne représente le colonisateur français qui a foulé indûment la terre algérienne sera longuement ovationnée par l'auditoire au même titre que *Mel h'bib melou* (qu'a-t-il mon ami ?) du poète Mohamed Benmsayeb. Nassima Chabane clôturera son récital par des chants religieux avant de rendre hommage à tous les artistes blidéens, notamment les

maîtres auprès desquels elle a appris la musique arabo-andalouse, à l'image de Dahmane Benachour, Mohamed Benguergoura, Mohamed Tobal et d'autres.

Il est à noter que juste avant la prestation de Nassima, plusieurs artistes de la wilaya de Blida ont été honorés par Mohamed Ouchène, wali de Blida, qui, dans son discours d'ouverture, a tenu à mettre en valeur leur apport artistique et leurs efforts en vue de préserver l'art lyrique algérien dans son intégralité.

De son côté, Ahmed Ayache, directeur de la culture et organisateur de cette manifestation, a déployé des efforts considérables pour que la Journée de l'artiste à Blida revête un cachet particulier, lui qui a toujours considéré les artistes blidéens à leur juste valeur. Enfin, le public a eu également à apprécier le tour de chant de la troupe Errachad de Boufarik et la déclamation de poésie par la poétesse Rachida Anis.

M. Belarbi

LE CHANTEUR KABYLE AHCÈNE MASSI
Un long parcours

Tout le monde aujourd'hui connaît le chanteur kabyle Massi ou la chanteuse algéroise Souad Massi. Mais, il y a un autre Massi, quelque peu méconnu de nos jours, c'est le chanteur Ahcène Massi, de son vrai nom Houari Ahcène. Il est né dans une famille qui a été déplacée par le colonialisme français de son hameau qui s'appelait Ouchbih à l'époque. En 1966, il a commencé à

chanter et à jouer de l'harmonica, puis de la guitare, trois années plus tard. «En 1976, j'ai participé au "Chanteur amateur" à la RTA, émission présentée par Farid Ali, le maître de la chanson révolutionnaire kabyle. J'ai été accompagné de Kaci n'Tizi-Ouzou et de Djamel Chir, le musicien *drabki* (percussionniste). Ce passage à la radio m'avait beaucoup aidé surtout avec les encouragements de Farid Ali qui a

été satisfait de mon travail», nous a confié Ahcène Massi. Un peu plus tard, poursuit-il, il a enregistré une bande de huit chansons au studio de Mahboub Bati. «Après l'enregistrement, Mahboub Bati m'avait proposé de lui donner la bande enregistrée pour l'éditer chez Oasis et la commercialiser en Algérie et en France. Mais depuis 1978, il n'y a nulle trace de cette bande. Selon Mahboub Bati, cette bande enregis-



trée a été égarée en France». En 1983, Massi a enregistré une autre cassette. «J'avais confié cette cassette à Cherif Khedem au boulevard des Martyrs à la RTA. Deux semaines plus tard, il m'avait fait retourner la bande enregistrée en me faisant remarquer qu'elle est saturée de parasites. Selon lui, c'est le technicien du studio qui l'aurait mal essayée dans ses machines.» Loin de se décourager, il va enregistrer en 1990, la cassette *Thighri Boughdoudh* (l'appel du peuple) au studio d'Azagga, chez les éditions Berbère musique du chanteur Taleb Rabah. Ahcène Massi déplore le fait que les radios et les télévisions ne passent plus les chansons de cet album : «Pourtant, mes textes parlent de la vie et du sacrifice de nos chouchou, dont le meilleur symbole pour moi et le parcours du colonel Amirouche», fait-il remarquer. A l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance, ce genre de chants est pourtant d'actualité.

K. B.

COLLOQUE NATIONAL SUR AÏSSA EL-DJERMOUNI À OUM-EL-BOUAGHI
Appel à la collecte et l'enregistrement du répertoire de l'artiste

Les participants au colloque national dédié au chanteur Aïssa El-Djermouni ont recommandé, lundi à Oum El-Bouaghi, «la collecte et l'enregistrement» du répertoire des œuvres de ce chanteur des Aurès disparu. Les universitaires et les chercheurs se consacrant à la musique berbère, conviés à ce colloque clôturé lundi, ont également appelé à «encourager les étudiants à préparer des thèses en rapport avec le répertoire de Aïssa El-Djermouni, avec sa voix, son genre musical et avec l'impact de ses paroles».

Les participants qui ont pris part à cette rencontre, ouverte samedi à l'initiative de la direction

de la culture, ont également appelé à «institutionnaliser» ce rendez-vous, exhortant les responsables concernés à éditer l'ensemble des communications données au cours de ce colloque. Ce serait, ont-ils estimé, un «acte de préservation de la mémoire collective liée à ce patrimoine». Il a également été suggéré de «baptiser des édifices culturels du nom de Aïssa El-Djermouni, chanteur à la voix exceptionnelle, vedette incontestée de la chanson folklorique, non seulement dans la région des Aurès mais aussi dans le pays tout entier».

Véritable icône de la chanson chaouïe, Aïssa Benrabah Merzougui, plus connu sous le nom de

Aïssa El-Djermouni El-Harkati, est né vers 1886 à Metoussa, dans les environs de Sidi Rghis, à Oum-El-Bouaghi, parmi la tribu des Ouled Amara. Sa voix puissante et inimitable, ses paroles choisies avec une sensibilité extrême et sa manière d'exécuter un *maouwal sraoui* mélancolique, pour chanter la patrie, l'amour et le vécu des Algériens dans les années 1930, ont fait de lui la grande vedette de l'époque. Son passage en 1937 sur la scène de la prestigieuse salle de l'Olympia, à Paris (France), a confirmé le talent inégalé de Aïssa El-Djermouni et a ancré dans la mémoire collective la voix d'un chanteur hors pair.

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 15 juin à 14h 30 : Achour Bououni signera son ouvrage *Appelez-moi Colonel !*, paru aux Editions Koukou.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR ABDELKADER, ALGER)
Samedi 15 juin à 14h 30 : Sarah Haidar signera son dernier ouvrage *Virgules en trombe* (prix de l'escale littéraire d'Alger 2013), édité chez Apic Editions.

7^e FESTIVAL NATIONAL DE LA MUSIQUE DIWANE À BÉCHAR
Mercredi 12 juin : Concerts de Nass El-Waha (Ouargla), Ahl Diwane Dahra (Mostaganem), Jil Diwane Kenadousi (Béchar) et de Essed.
Jeu 13 juin : Présentation des tra-

vaux des master class. Cérémonie de remise des prix aux lauréats de la 7^e édition. Concert de clôture par Gaâda Diwane Béchar.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse hip-hop animé par le chorégraphe Brahim Bouchelaghem du lundi 24 au jeudi 27 juin à l'Institut français d'Alger. Si vous êtes danseurs amateurs ou professionnels. Vous avez entre 18 et 30 ans, vous résidez à Alger : inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdancedance2013.alger@if-algerie.com avec nom, prénom, année de naissance, portable, adresse internet, commune de résidence et profession. Atelier gratuit

CINÉMATHÈQUE DE BÉJAÏA :
Jusqu'au 14 juin : 11^{es} Rencontres cinématographiques de Béjaïa

PALAIS DES RAÏS, BASTION 23 (BAB-EL-OUED, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : 4^e édition du Festival national de la création féminine avec la participation de quarante créatrices d'Algérie, d'Espagne, d'Iran et de Bulgarie, sous le thème «Ma terre... ma liberté de créer».

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 août : Dans le cadre du 50^e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies *Algérie 59* de Vittorio Contino.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-

ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 30 juin : 3^e Salon national de la photographie insolite.

GALERIE LE COLIBRI (16A, RUE MERCURIE, BD MOHAMMED V, DU CÔTÉ DES ESCALIERS MÉCANIQUES, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 30 juin : Exposition des artistes miniaturistes et calligraphes D. Cherrih A. Mezouane, Safar Bati, A. Kerbouche et Z.Morsli.

GALERIE THÉVEST (3, RÉSIDENCES LES LOGIS, JOLIE-VUE, KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 20 juin : Exposition des artistes Mustapha Adane, Noureddine Chegrane, Meriem Chouane. Vernissage le jeudi 30 mai à 16h.

DAR ABDELTIFF (CHEMIN OMAR-KECHKAR, BOIS DES ARCADES,

EL-HAMMA, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : Exposition «Maqamate Rachid Koraïchi à Dar Abdeltif». L'expo est ouverte au public tous les jours de la semaine (entrée gratuite) du samedi au jeudi de 11h à 17h. Vendredi de 14h à 18h.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
L'Institut français d'Alger organise un atelier de danse contemporaine animé par la chorégraphe Catherine Dreyfus du dimanche 23 au jeudi 27 juin à l'Institut français d'Alger. Si vous êtes danseurs amateurs ou professionnels, vous avez entre 18 et 30 ans, vous résidez à Alger : inscrivez-vous à l'adresse suivante : atelierdancedancecontemporaine2013.alger@if-algerie.com avec nom, prénom, année de naissance, portable, adresse internet, commune de résidence et profession. Atelier gratuit